

Juliette Mita

# RAP : LITTÉRATURE 2.0

De Victor Hugo à Booba, de Baudelaire à Dinos :  
un dialogue pour repenser l'écriture.



LEDUC   
société

Numéro 1 des charts en France, le rap lutte encore pour faire reconnaître sa légitimité et sa richesse littéraire. Entre rupture et continuité, il offre pourtant un nouveau souffle à la littérature. Des sonnets aux seize mesures, des figures de style aux punchlines, des émotions intimes aux textes en lutte, la rencontre de ces deux arts nous invite à repenser notre rapport aux mots et à l'écriture.

À travers une analyse captivante et ludique, Juliette Mita fait dialoguer rap et littérature, rappers et auteurs, pour montrer qu'ils se répondent, se nourrissent et s'enrichissent mutuellement.

**“ Le rap n'est pas seulement une forme de littérature, il en incarne l'expression la plus évoluée. ”**

Juliette Mita est journaliste et fondatrice de **@MotsCroisés**, un média digital sur lequel elle met à l'honneur l'écriture et les artistes en tout genre, séparés par des kilomètres ou des siècles, mais rassemblés autour d'une seule et même cause : l'amour des mots.



**17 euros**

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3805-7



Rayons : Société, Pop culture

[editionsleduc.com](http://editionsleduc.com)

**LEDUC** ↗  
société

# **RAP :** **LITTÉRATURE 2.0**

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc).

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### **Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !**

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité.

Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90% de nos livres sont imprimés en Europe, et 40% en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Préparation de copie : Mylène Coll

Relecture : Audrey Peuportier

Graphiste de couverture : Myrana Radison

Maquette : Jennifer Simboiselle

Photographie de couverture de Booba : Pari Dukovic / Trunk Archive

Photographie de couverture de Victor Hugo : Edmond Bacot

© 2026, Leduc Société, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3805-7

Juliette Mita

# RAP : LITTÉRATURE 2.0

De Victor Hugo à Booba, de Baudelaire à Dinos :  
un dialogue pour repenser l'écriture.



# Sommaire

Introduction . . . . .	7
<b>Chapitre 1: L'art de manier les mots . . . . .</b>	<b>13</b>
Du sonnet au 16 mesures . . . . .	15
Champ lexical vs punch lexical . . . . .	27
Anatomie de la rime . . . . .	43
Des figures de style aux punchlines . . . . .	51
<b>Chapitre 2: L'écriture comme expression . . . . .</b>	<b>61</b>
Il était une fois . . . . .	63
L'écriture, miroir de l'intime. . . . .	71
Des émotions à vif . . . . .	85
Des textes en lutte . . . . .	101
<b>Chapitre 3: Les coulisses de l'écriture. . . . .</b>	<b>117</b>
Naissance d'une vocation . . . . .	119
Écrire avec son bagage. . . . .	127
Où sont les femmes? . . . . .	141
<b>Chapitre 4: Des mots en mouvement . . . . .</b>	<b>151</b>
La langue dans tous ses états . . . . .	153

Des vagues qui secouent . . . . .	159
Du scandale au classique . . . . .	169
<b>Chapitre 5 : L'écriture, une culture vivante. . . . .</b>	<b>177</b>
La quête de reconnaissance . . . . .	179
Quand l'écriture fait culture . . . . .	189
Un héritage en construction . . . . .	201
Conclusion . . . . .	215
Discographie . . . . .	217
Bibliographie . . . . .	221

# Introduction

## À propos

Les mots, écrits ou chantés, m'accompagnent depuis toujours. Enfant, j'ai commencé à dévorer des livres. Les mots m'ont tout de suite parlé : ils m'ont emportée, bouleversée, fait vibrer. J'ai développé avec l'écriture une relation intime, une affinité qui a trouvé un écho puissant quand j'ai découvert le rap. J'y ai reconnu la même émotion, le même goût des mots.

Très vite, je n'ai plus séparé rap et littérature : pour moi, ils se répondaient. Et c'est en les faisant dialoguer que j'ai affiné ma sensibilité. L'un et l'autre m'ont nourrie, ont éveillé en moi des réflexions, ont peu à peu façonné mon idée de l'écriture et ma vision de la beauté.

Plus tard, comme on m'avait appris à le faire à l'école avec les textes classiques, j'ai pris goût à analyser les paroles de rap, à en extraire la force, les images et les fulgurances.

C'est de cette passion qu'est né Mots Croisés, il y a deux ans : un média pensé comme le point de rencontre d'auteurs aux horizons variés. J'ai voulu y célébrer l'écriture, dans son sens le plus large et le plus pur. Effacer les frontières qui se placent entre des genres qu'on a coutume d'opposer. Croiser des profils divers, mêler des univers et créer des connexions là où on ne les attend pas.

## La littérature, c'est quoi ?

Selon la définition de l'Académie française, la littérature désigne « l'ensemble des œuvres écrites qui appartiennent, par leurs qualités durablement reconnues, au patrimoine d'un peuple, d'un pays, et de toute l'humanité ». Dit autrement, c'est ce qu'on juge digne de traverser le temps. C'est donc une notion floue, à la fois vaste, mouvante et parfois insaisissable.

Quand on parle de littérature, on pense tout de suite aux livres. Pourtant, avant d'être écrite, la littérature s'est d'abord transmise grâce à l'oral. Dans l'Antiquité, les poètes chantaient les récits fondateurs. L'apparition de l'écriture, vers 3300 ans avant notre ère, a permis de fixer ces histoires. Et il a fallu attendre le 15<sup>e</sup> siècle et l'invention de l'imprimerie, pour que la littérature se diffuse largement sur du papier.

Avec le temps, on a distingué cinq grands genres littéraires, reflets de la richesse et de la diversité de ses formes : le roman, la poésie, le théâtre, les lettres et l'essai.

# Le rap, c'est quoi ?

Le rap naît au début des années 1970, au cœur de la culture hip-hop, dans les ghettos noirs de New York. Dans un contexte marqué par l'injustice, la pauvreté et le racisme, cette nouvelle forme d'expression devient un exutoire. Porté par DJ Kool Herc, le hip-hop s'articule alors autour de cinq disciplines : le DJing, le MCing (rap), le breakdance, le graffiti et le beatboxing. Le mot « rap » est emprunté au slang – argot américain – *to rap*, qui signifie « bavarder, baratiner ».

Mais ses racines sont plus anciennes. À la fin des années 1960, le collectif The Last Poets transforme déjà la colère de la jeunesse noire américaine en poésie scandée. Le rap puise aussi dans le funk, la soul, le jazz ou le blues, où la voix incarne un instrument de révolte. Ses influences remontent également à la tradition orale des griots d'Afrique de l'Ouest, conteurs et poètes chargés de transmettre la mémoire collective, ainsi que dans les *sound systems* jamaïcains, scènes mobiles où la parole, amplifiée par les beats, devient spectacle.

Le rap arrive en France au début des années 1980. Les années 1990 marquent son premier âge d'or, avec des groupes tels que NTM ou IAM, qui donnent une voix à la jeunesse des banlieues. Dans les années 2000, le genre se diversifie et commence à toucher un public de plus en plus large. Au milieu des années 2010, un deuxième âge d'or s'ouvre : la *trap*, la *drill* ou encore le rap mélodique imposent définitivement le rap comme le numéro un en France.

## Pourquoi ce livre ?

Maintenant qu'on a posé les bases, qu'est-ce qu'on en fait ? On l'a compris : la littérature est une notion mouvante, difficile à cerner. Ses frontières se sont dessinées au fil des siècles, au gré des auteurs, des styles et des voix qui l'ont traversée : elle n'a cessé de se redéfinir, de s'ouvrir à de nouvelles formes, à de nouveaux langages. Si, par définition, la littérature rassemble tous les écrits jugés de qualité, on peut se demander : et si le rap y avait sa place ?

Entre rupture et continuité, le rap redynamise la littérature. Les deux se répondent, se nourrissent et s'enrichissent mutuellement. Car oui, le rap apporte à la littérature bien plus qu'on ne l'imagine. Pourtant, impossible d'oublier qu'il est issu d'une contre-culture qui s'oppose par essence à la culture dominante dont la littérature provient. Dès lors, comment appréhender cette opposition ? Doit-on continuer à les penser comme deux éléments séparés ou existe-t-il un endroit où leur rencontre est possible ?

Dans ce livre, on explorera, pas à pas, les points de rencontre entre rap et littérature. Pour la cohérence de mon propos, je me concentrerai principalement sur le rap français et ses textes – plus que la musique qui les accompagne. À travers une analyse ludique et décalée, je veux faire dialoguer les classiques de la littérature et les punchlines contemporaines : tisser des liens, provoquer des rencontres, créer des passerelles et des *crossovers* comme on les aime.

Au fil des pages, on soulèvera de nombreuses questions, sans toujours y fournir une réponse nette. L'enjeu n'est pas de tout trancher, mais d'ouvrir des pistes, de nourrir une réflexion et, surtout, de jouer avec les mots – ces mots qui me passionnent tant. L'idée n'est pas de prouver la valeur du rap par sa ressemblance avec la littérature, mais de révéler, dans ce jeu de miroirs, la richesse de son écriture propre : celle qui, à mes yeux, en fait un genre littéraire à part entière.

Je souhaite dédier ce livre aux artistes en tout genre, séparés par des kilomètres ou des siècles, mais rassemblés autour d'une seule et même cause : l'amour des mots.



## Chapitre 1

# L'art de manier les mots



# Du sonnet au 16 mesures

## Écrire, c'est tout un art

Les mots, c'est la base

« Les mots sont les passants mystérieux de l'âme. »

Victor Hugo, *Les Contemplations* (1956)

Avant l'écriture, avant les livres, avant même le flow, il y a les mots. Ce sont eux qui nous distinguent des autres êtres vivants. Ils sont au fondement de notre humanité. Ils nous permettent de penser et de parler.

Grâce au langage, on ne vit pas seulement les uns à côté des autres : on crée du lien, on forme une communauté. Les mots rendent possible le dialogue, l'échange, le partage, la mémoire collective. Ils ne sont pas qu'un outil de communication, mais un socle sur lequel repose toute civilisation.

Ce pouvoir de mettre en mots ce que l'on ressent, ce que l'on pense ou ce que l'on rêve, c'est peut-être l'une des plus grandes forces de l'être humain. Et lorsqu'on choisit de les manier avec soin, avec art, ces mots deviennent une œuvre. Mais tout d'abord, il y a un certain nombre de règles à respecter.

## La grammaire, un terrain de jeu

« Ta grammaire est instable, improbable et horrible.  
Ta diction dépasse le stade de l'inadmissible. »

Casey, *Apprends à t'taire* (2010)

Derrière un langage, il y a des règles, car il faut aligner les mots avec sens. Des structures souvent invisibles, apprises presque instinctivement, qui encadrent notre manière de parler et d'écrire. Chaque langue possède ses propres lois, sa grammaire, sa syntaxe, sa conjugaison...

Tout de suite, ça fait peur et on pense aux souvenirs d'école, aux cours de français souvent redoutés, mais qui posent les bases d'un outil précieux : celui qui permet de formuler clairement ce que l'on pense, ressent ou imagine. Ce sont ces règles qui transforment nos idées en mots, puis en phrases, et parfois en textes. Car sans ces repères, les mots se disperseraient comme des notes sans partition.

Loin d'être un frein à la créativité, ces règles sont en réalité un cadre commun. Elles permettent à chacun de s'exprimer

tout en étant compris et rendent possible le dialogue entre des individus aux expériences, aux cultures et aux visions du monde différentes. Elles ne brident pas l'expression : elles en rendent la richesse accessible à tous.

## Graver les mots

« Nous sommes la parole dure  
Les douaniers de la poésie  
Garant de la noble écriture. »

Médine, *Trash Talking* (2012)

Parfois, les mots franchissent un nouveau cap et viennent se coucher sur le papier. C'est là que la parole, jusque-là fugace, échappe à l'éphémère pour devenir éternelle. Écrire, c'est figer le langage dans le temps, le rendre transmissible et durable. Comme dit l'adage : « Les paroles s'envolent, les écrits restent. »

Mais écrire, ce n'est pas seulement aligner des mots les uns à la suite des autres. C'est plonger dans leur sens profond, les choisir, les façonner, se les approprier, pour les organiser de manière cohérente et sensée. L'écriture devient un véritable travail de composition, un exercice, aussi technique qu'intime, qui demande rigueur et précision, pour que l'idée ou l'émotion soit compréhensible par celui ou celle qui la reçoit.

Mais pourquoi écrit-on ? Il y a mille raisons. Pour communiquer, transmettre une information ou encore tenir une

correspondance. Mais aussi parfois, pour la beauté de l'écriture, au-delà du moyen d'expression : pour raconter une histoire, décrire une idée, rendre compte du réel ou partager une émotion. Écrire, c'est enfin mettre de l'ordre dans le chaos de sa pensée. C'est faire le tri, et laisser une trace.

## De l'écriture à la littérature

« La littérature : un coup de hache  
dans la mer gelée qui est en nous. »

Franz Kafka, *Lettre à Oskar Pollak* (1904)

L'écriture devient un art lorsqu'elle dépasse la simple juxtaposition de mots. Quand chaque terme tombe juste, qu'il change une idée floue en une image nette. C'est là que naît la puissance d'un texte : dans cette alchimie entre le fond et la forme, entre le sens et la sensation. Quand le langage ne se contente plus de dire, mais qu'il fait ressentir.

Ce moment où les mots touchent, résonnent, frappent l'imaginaire ou le cœur, c'est le point de bascule vers la littérature. Car la littérature, c'est bien cela : le réel transformé, sublimé par le prisme du style. Une émotion qui devient image. Une idée qui devient rythme. Mais tout n'est pas toujours savamment calculé. Quand la technique est maîtrisée, elle peut s'effacer. L'écriture est alors instinctive, elle jaillit sans filtre.

La littérature, c'est ça : prendre les mots au sérieux, les tordre, les aimer, pour en faire quelque chose de beau. Que ce soit dans un roman, un poème, une pièce de théâtre ou un couplet de rap. Parce que le rap, lui aussi, fait exactement ça. Il raconte, il joue avec les sonorités, il explore le rythme et le sens. Il transforme la langue en matière vivante. Il est musical, poétique, politique. Bref : littéraire.

## Le cadre et la plume

### Écrire dans les cases

Écrire sans cadre, c'est un peu comme faire du vélo sans guidon : on risque de partir dans tous les sens. Les cadres, ce sont ces règles invisibles qui structurent un texte, donnent des repères et aident à faire passer le message sans se perdre.

Si on prend le sonnet, par exemple : quatorze vers bien rangés, avec deux quatrains (strophe de quatre vers) puis deux tercets (strophe de trois vers), et un schéma de rimes bien huilé. Une recette vieille comme le monde, qui force à la rigueur mais fait briller les mots.

En poésie, on découpe les textes en strophes et vers, avec parfois l'alexandrin, ce fameux vers de douze syllabes qui donne tout de suite un rythme royal. Dans les romans, on fait des chapitres pour structurer l'histoire, mais aussi pour

souffler un peu. Et au théâtre, on découpe en actes pour organiser l'intrigue, comme une bonne série.

Bref, ces cadres forment une base, un terrain de jeu à la fois limitant et libérateur. Ils balisent le chemin pour mieux s'amuser avec les mots.

## La grammaire du flow

« Tout près du bonheur j'ai tant de mal à le saisir  
Dans ma frénésie le rap mon anesthésie  
en dose de 16 mesures. »

Youssoupha, *Éternel Recommencement* (2007)

Comme les genres littéraires ont leurs règles, le rap a aussi son propre cadre. À commencer par le fameux 16 mesures. C'est un peu le quatrain du hip-hop, venu tout droit de la culture américaine.

C'est une unité rythmique composée de 16 temps, où chaque mesure porte une idée, une rime ou une image forte. C'est un cadre précis qui organise le texte et donne du rythme au morceau.

Le 16 mesures s'inscrit dans une structure plus large qu'on retrouve dans la plupart des musiques : le couplet et le refrain. Le couplet, souvent en 16 mesures, développe les idées, les images, les rimes, tandis que le refrain, plus court et répétitif, apporte le côté accrocheur et mémorable du morceau.

Cette structure, à la fois rigoureuse et souple, offre une musicalité et une fluidité qui rendent le rap plus accessible et agréable à écouter, tout en laissant la place à l'expression et à la créativité. En clair, c'est la version moderne des cadres classiques d'écriture.

## La contrainte comme moteur

Oui, écrire demande de la rigueur et un minimum de maîtrise. Mais loin d'être un carcan, ce cadre est plutôt un terrain de jeu. Pour l'auteur, c'est un moule à remplir, et pour le lecteur, c'est un repère qui facilite la compréhension.

Sans freiner la créativité, ces règles lui donnent un espace où elle peut véritablement s'épanouir. La forme structure la pensée, elle canalise l'expression et lance le défi technique qui fait jaillir des idées originales. Comme un peintre avec sa palette de couleurs, les auteurs apprennent à jouer avec les nuances qu'ils ont à leur disposition. Dans le rap, ce cadre permet aussi de jongler avec les silences, les césures et les accélérations – bref, avec le flow.

Au final, l'art naît toujours de cette tension entre rigueur et liberté. Chaque époque invente ses propres formes, qui évoluent avec notre façon d'utiliser les mots. Que ce soit dans la littérature ou le rap, la forme est là pour sublimer le fond. Ce n'est pas une prison, mais un tremplin : une structure qu'on respecte, détourne, ou explose...

### **La contrainte chez Perec**

Le roman *La Disparition* de Georges Perec (1969) illustre parfaitement cette idée. En écrivant un livre entier sans jamais utiliser la lettre «e», l'auteur transforme cette contrainte en un jeu d'inventivité et de style. Mieux encore, il intègre cette règle au cœur même de l'intrigue – la disparition du personnage principal, Anton Voyl –, fusionnant avec habilité la forme et le fond.

## **Briser le cadre**

### Dompter les règles

On l'a compris, la contrainte est propice à la création. Mais plus encore, elle offre un cadre qu'on peut s'approprier et façonner à sa manière. Car si celui-ci structure et pose les bases, il faut bien garder en tête qu'il est possible de franchir les barrières qu'il impose : c'est une rampe de lancement, pas une cage. La désobéissance formelle peut elle-même s'imposer comme un geste artistique, faisant du cadre un prétexte à la transgression et à la rébellion : on crée l'inattendu, on se démarque.

À travers les siècles, de nombreux auteurs ont osé bousculer les règles établies, provoquant plus d'un scandale. On pense

notamment à la bataille d'*Hernani* où Victor Hugo a proposé une pièce défiant les conventions classiques, créant la polémique, mais donnant grâce à cela naissance à un nouveau genre littéraire, plus libre.

### **La bataille d'*Hernani***

En 1830, Victor Hugo fait polémique avec la représentation de sa pièce *Hernani*. Avec cette œuvre, il fait exploser les conventions du théâtre classique : il écrit des vers éclatés, mêlant tragédie et comédie, et rejette la règle des trois unités (temps, lieu et action). Le public se déchire. Pendant un mois, la scène se transforme en arène : d'un côté les conservateurs, de l'autre les romantiques, dont Victor Hugo est le chef de file. Cette querelle entrera dans l'histoire littéraire comme la bataille d'*Hernani*.

On peut aussi penser à la poésie en prose, qui, à sa naissance, a bousculé les conventions du vers. Aujourd'hui, cette forme est pleinement reconnue, preuve que ce qui était hier révolutionnaire s'impose souvent comme une nouvelle norme.

## Le flow qui déborde

D'une certaine manière, le rap est lui-même l'enfant de ces genres littéraires qui ont évolué. Il est le fruit d'une écriture qui s'est affranchie des codes existants un à un, pour donner naissance à un nouveau genre artistique. Car briser les

codes, c'est aussi évoluer avec la société, avec les mentalités, avec notre appréhension de la langue.

Le cadre se transforme, la structure des couplets et des refrains bouge ; et ils se fondent parfois. On peut prendre l'exemple du couplet unique, qui séduit de nombreux artistes en offrant une nouvelle approche au rap, encore plus centrée sur le texte.

Cette idée prend tout son sens quand on parle de marginalité, d'oppression ou de chaos intérieur – des thèmes au cœur du rap. Sortir du cadre devient alors une manière de dire que les émotions débordent, que les expériences ne rentrent pas dans des cases toutes faites. La structure du texte éclate pour transmettre toute la puissance, la colère, la douleur ou la révolte.

### **Le monologue chez Dinos**

Dans *93 Mesures* (2020), Dinos brise le cadre classique avec un couplet unique, transformant le morceau en un long monologue introspectif. Il s'y livre sans filtre, explorant avec sincérité son vécu, ses émotions et sa vulnérabilité. Pour l'anecdote, Dinos voulait à l'origine nommer ce titre *Confession d'un enfant du siècle*, en référence au célèbre roman d'Alfred de Musset qui porte le même nom.

« J'peux pas aller chez l'bout-mara  
parce que j'ai peur du ciel  
J'peux pas aller chez l'psy parce  
que j'suis un mec de tess. »

## L'art de dire autrement

Tout cela montre à quel point la langue est un terrain de liberté. Elle n'appartient à personne, ou plutôt, elle appartient à tout le monde – et chacun se l'approprie à sa manière. Au fond, la littérature et le rap partagent le même défi : toujours chercher à s'exprimer autrement, en s'appuyant sur la tradition pour mieux s'en affranchir. Leur force commune, c'est de faire jaillir une voix singulière qui traverse – ou bouscule – les règles établies. Du sonnet au 16 mesures, contrainte et liberté ne sont pas opposées : elles dialoguent, elles se répondent et s'enrichissent l'une et l'autre.